

## **Construire la Méditerranée, penser les transferts culturels**

*Approches historiographiques et perspectives de recherche*

### COMPTE-RENDU

- *Organisation* : le groupe de recherche FranceMed à l'Institut historique allemand de Paris (Rania Abdellatif, Yassir Benhima, Daniel König, Elisabeth Ruchaud)
- *Date, lieu* : 09.06.09 – 10.06.09, Paris
- *Auteurs* : Rania Abdellatif (IHA), Yassir Benhima (IHA), Daniel König (IHA), Elisabeth Ruchaud (IHA)
- *Contact* : [dkoenig@dhi-paris.fr](mailto:dkoenig@dhi-paris.fr)

Dans le cadre des activités organisées par le groupe FranceMed (La France et la Méditerranée. Espaces de transfert culturel), l'Institut historique allemand a accueilli la première rencontre d'un cycle de quatre ateliers sur les processus du transfert culturel en Méditerranée médiévale, financé en partie par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG). Traitant des différents concepts, définitions et approches méthodologiques, le but de la rencontre était d'offrir un tour d'horizon des manières de penser et d'interpréter les relations interculturelles en Méditerranée .

Après une présentation des activités et des objectifs du groupe FranceMed, Nikolaus JASPERT (Bochum) a entamé une réflexion sur les possibilités et les risques inhérents à l'étude de la Méditerranée au travers de quatre angles : une perspective spatiale, une approche transculturelle et comparative, une recherche insistant sur les différentes formes de cohabitation transgressant les limites culturelles ou religieuses (« convivencia ») et enfin une perspective politique encourageant les recherches internationales sur le sujet. D'un côté, Jaspers pointe les possibilités qu'offrent certains outils conceptuels comme connectivité, zones-frontières, espace tiers, centre et périphérie, réseaux, espaces imaginaires, cartes mentales, niches écologiques, comparaison transculturelle, communication etc. ; puis il donne une courte vision générale des différentes initiatives européennes pour promouvoir les études méditerranéennes. D'un autre côté, il souligne les dangers de l'essentialisme et de l'eurocentrisme mais aussi le risque d'assigner un caractère unique à cet espace en assimilant des phénomènes divergents, en moralisant ou se concentrant sur les « succès » de la cohabitation tout en négligeant les tensions. Enfin, Jaspers met en garde contre le fait de perdre de vue les phénomènes intra-culturels dans une ambiance politique et académique accentuant les études inter- et transculturelles.

Christophe PICARD (Paris) rappelle tout d'abord l'évolution de la conception de l'histoire maritime de la Méditerranée qui se fondait, à la suite d'Henri Pirenne, sur l'idée de la rupture économique entre Nord et Sud après la conquête arabe. Picard distingue trois phases chronologiques : la Méditerranée en crise (VIIIe-Xe), l'essor maritime des Omeyyades et Fatimides (Xe), la période de domination latine (à partir du XIe). En s'appuyant sur des sources textuelles et archéologiques, Picard note l'existence d'un décalage visible entre la rupture politique et économique. Selon Picard, le manque de sources arabes et la prédominance d'une perspective latine de l'histoire maritime a conditionné l'image de pouvoirs musulmans à vocation continentale et peu engagés dans les activités maritimes menées en grande partie par des « pirates ». Cette histoire d'une Méditerranée dominée par les Musulmans par défaut est nuancée par les travaux récents attestant du maintien d'une activité économique durant la transition. En mettant en relief la place de l'activité maritime des Musulmans en Méditerranée, Picard évoque enfin la forte implication des pouvoirs politiques.

Jouant sur les diverses significations du mot Méditerranée en utilisant des exemples issus de différents océans et mers, Jan RÜDIGER (Frankfort) avance que la recherche médiévale traditionnelle se concentre sur les empires continentaux et néglige la dimension maritime du pouvoir politique représenté par les thalassocraties. Evoquant différents exemples historiques d'empires maritimes, Rüdiger donne une définition de ce terme grec et des caractéristiques d'une structure politique n'ayant aucune ou très peu de base continentale. Insistant sur la fluidité des règles maritimes caractérisant ces espaces politiques définis par un « sens de l'espace qui ne connaît pas de lieu », Rüdiger souligne la nécessité d'adapter la lecture des phénomènes inhérents aux pouvoirs continentaux à la situation des thalassocraties (territoires, frontières, systèmes fiscaux, exploitation des ressources naturelles). Il conclue qu'une thalassocratie absolue, un « maritoire » sans attache à la terre, ne peut exister que dans l'imagination.

Jenny OESTERLE (Bochum) fournit une vision de la recherche médiévale allemande sur la Méditerranée. Soulignant le fait que l'Allemagne ne possède aucun lien direct, Oesterle indique que la recherche allemande a, jusque récemment, maintenu une claire distinction entre les histoires européennes, africaines et asiatiques, renvoyant la responsabilité des régions extra-européennes aux spécialistes des différentes « *area studies* ». Selon elle, les études médiévales traditionnelles ne traitent de la Méditerranée que si elle contraste avec les cas européens ou agit sur les développements internes à l'Europe. Byzance ou le monde islamique, par exemple, n'intègrent les études qu'en tant que sources témoignant de contacts directs ou d'événements primordiaux comme les croisades qui nécessitent une explication allant au-delà

de la sphère européenne. Oesterle souligne cependant que les recherches récentes sur les transferts culturels, les réseaux, la connectivité, les phénomènes transculturels ou les études comparatives ont contribué à ouvrir la médiévistique traditionnelle à des domaines extra-européennes. Les sources médiévales donnent nombre d'exemples pouvant servir de point de départ à une recherche comparative. Oesterle note l'importance de ces dernières dans une approche méthodique traitant des périodes de moindre connectivité.

Yassir BENHIMA (Paris) revient sur la place du fait technique en général et des transferts techniques en particulier dans l'historiographie de la Méditerranée médiévale. En exposant les limites méthodologiques de certaines synthèses générales de l'histoire des techniques, il insiste sur le rôle des enquêtes économiques entreprises dans le sillage de l'école des *Annales*, notamment par M. Lombard et E. Ashtor. Après avoir passé en revue les principaux secteurs qui ont connu un grand développement des recherches ces dernières décennies (hydraulique et techniques agricoles, arts du feu, automates, papier), il note la nécessité de scruter les formes de réception et de contextualisation des transferts techniques au lieu de se focaliser uniquement sur les mécanismes de diffusion. Il relève également l'importance de l'articulation entre la culture savante et les savoirs techniques pratiques.

Philippe SENAC (Toulouse) a tout d'abord retracé les grandes lignes de l'historiographie de la frontière en péninsule Ibérique médiévale. Sénac remarque la complexité de la terminologie liée à la notion de frontière dans les sources chrétiennes et musulmanes. Il en est arrivé à définir trois phases chronologiques du développement des zones de frontières : espaces refuge (VIII-IX s.), concentration démographique (X-XI s.), et front militaire mobile (XII-XV s.). Il a démontré qu'il est impossible de cartographier ces frontières mouvantes. Grâce aux résultats des recherches archéologiques et au transfert du concept nord-américain de la frontière (est-ouest) à la péninsule Ibérique (nord-sud) des travaux se sont développés sur les sociétés de frontière et leur organisation traitant des aspects variables comme l'économie de la guerre, les structures du peuplement, le lien État-frontière etc. D'autres sujets comme les frontières intérieures et maritimes, la perméabilité des sociétés frontalières, les relations avec l'ennemi et le rôle des villes restent à étudier.

Dans son intervention, Abbes ZOUACHE (Lyon) traite d'abord des différentes conditions de production historiographique dans le monde arabe, Israël et l'Occident dont résultent des disparités dans le traitement historiographique des croisades – sujet très sensible – qui peut être influencé par des considérations idéologiques. A travers l'examen de plusieurs travaux, Zouache note une certaine tendance anti-impérialiste et antisioniste de la recherche arabe qui décrit la croisade en tant qu'agression d'un Occident colonialiste tout en insistant sur

quelques figures héroïques, notamment Saladin dépeint comme un libérateur. Il aborde ensuite l'historiographie israélienne ayant, selon lui, évolué vers une histoire du pays qui peut voir dans les croisades la justification même de son existence et une préfiguration du sionisme. Enfin, une partie de l'historiographie occidentale tend, selon Zouache, à interpréter les croisades non pas comme une entreprise de colonisation ni de vengeance, mais en insistant sur la dimension religieuse associée à la dynamique d'expansion générale de l'Occident latin.

Jocelyne DAKHLIA (Paris) revient sur les conditions historiographiques qui ont empêché de penser la Méditerranée en termes de métissage. En notant d'abord l'origine discutable de la notion, basée sur le postulat de la distinction avant une rencontre féconde, elle évoque les principales postures qui dominent les études méditerranéennes : le socle méditerranéen commun opposé à une Méditerranée des fractures. A travers de nombreux exemples, elle rappelle les figures habituellement envisagées dans une perspective métisse en Méditerranée (minorités religieuses, transfuges, renégats, captifs) et relève les restrictions par l'historiographie des lieux du métissage, qui n'englobent pas les sociétés musulmanes. De nombreux travaux récents, cités par Dakhliia, essaient de nuancer les postulats des lectures classiques et trouvent dans des sujets variés (histoire des sciences, culture matérielle, littérature et langues) des pistes nouvelles de réflexion. Elle rappelle en conclusion, les obstacles théologiques à la rencontre métisse entre islam et christianisme et la prégnance d'un schéma colonial dans l'expression de l'idée de métissage.

Pierre BONTE (Paris) note de prime abord l'inexistence en anthropologie d'un méditerranéisme organisé à l'instar de l'africanisme ou de l'américanisme. Cette particularité trouve sa justification dans le rapport étroit entretenu avec l'histoire dans les cultures méditerranéennes, à la différence d'autres aires culturelles où prédomine l'oralité. En France, l'anthropologie de la Méditerranée s'est développée en lien avec l'histoire et s'est manifestée notamment dans le recours à l'anthropologie historique dans les travaux des Hellénistes, notamment sur la mythologie, le polythéisme, le sacrifice et les frairies rituelles. Sous l'instigation du fonctionnalisme, l'anthropologie britannique sur la Méditerranée est restée autonome vis-à-vis de l'histoire. Centrés sur l'honneur ou sur les communautés rurales, ses travaux n'ont pas entraîné une conception de la Méditerranée comme une aire culturelle clairement définie. Plusieurs autres études, de forme plutôt agrégative, sont réalisées sur les structures de parenté, les pratiques de la violence ou sur les formes de la religiosité. En conclusion Bonte passe en revue quelques perspectives thématiques des études anthropologiques sur la Méditerranée (permanences structurelles, genre, formes du métissage).

Isabel SCHÄFER (Berlin), dans la communication clôturant l'atelier, donne un aperçu des problématiques contemporaines de la politique méditerranéenne de l'Europe. Celle-ci commence dans les années 90 par le dialogue euro-arabe, incluant une coordination économique et définissant une région MENA (Middle East North Africa) qui n'englobe pas toute la Méditerranée. Ce dialogue se poursuit, en 1995, par le processus de Barcelone et le partenariat euro-méditerranéen, premier concept d'intégration régionale et de libre échange. Le projet d'une Union pour la Méditerranée, conçu initialement en 2007 comme une coopération politique et économique des pays riverains de la Méditerranée, est concrétisé en 2008 avec un groupe de 44 partenaires européens et méditerranéens. Schäfer a soulevé des questions sur le rôle de la société civile, l'équilibre entre relations bilatérales et partenariat multilatéral et la définition des contours d'une culture commune. Elle a conclu en décrivant plusieurs scénarios, notamment la construction d'une union réelle, le retour à une politique bilatérale, et les formes d'intégration alternatives accentuant les aspects économiques ou sécuritaires.

En conclusion, le groupe FranceMed a relevé quelques questionnements reprenant la thématique générale de l'atelier. La question de la terminologie se pose avec acuité : il s'agit d'abord des dénominations médiévales de la mer Méditerranée, puis de la traduction et l'équivalence entre les termes et les notions modernes utilisés par les différentes traditions académiques. La portée et la pertinence de la notion expérimentale de transfert culturel peuvent également être interrogées. Les difficultés de rendre compte de la complexité des contacts interculturels en Méditerranée médiévale ou d'en mesurer l'intensité appelle la variation des échelles de l'analyse historique et le recours au comparatisme. La discussion finale a également porté sur la place fondamentale de l'écologie, le rôle des espaces insulaires, ou encore sur l'exploitation des sources historiques. Grâce à des interventions d'une haute qualité, une participation intensive et de vives discussions, l'atelier a favorisé la mise en commun de différentes visions de la Méditerranée, et a permis de confronter les travaux des médiévistes aux perspectives d'autres périodes et disciplines. En mettant l'accent sur les discours historiographiques actuels sur la Méditerranée et surtout sur les problématiques liées aux usages terminologiques et aux approches méthodologiques, l'atelier établit une base pour la poursuite de la réflexion collective sur les transferts culturels dans la Méditerranée médiévale, à commencer par un second atelier sur les acteurs des transferts culturels, prévu en janvier 2010.

## **Conférences**

FRANCEMED (Paris): Présentation du groupe de recherche

Nikolas JASPERT (Bochum): Mediterranean Research. Relevance, Prospects and Risks

Christophe PICARD (Paris): L'historiographie de la Méditerranée médiévale: une histoire confisquée?

Jan RÜDIGER (Frankfurt): Thalassocraties médiévales : pour une histoire politique des espaces maritimes

Jenny OESTERLE (Bochum): The Mediterranean in German Medieval Research

Yassir BENHIMA (Paris): Quelques aspects de l'historiographie des transferts techniques en Méditerranée médiévale

Philippe SENAC (Toulouse): Historiographie de la frontière en Péninsule ibérique

Abbes ZOUACHE (Lyon): Ecrire l'histoire des croisades aujourd'hui, en Orient et en Occident

Jocelyne DAKHLIA (Paris): Lieu et liens historiographiques d'une pensée du métissage en Méditerranée

Pierre BONTE: La Méditerranée des anthropologues: Permanences historiques et diversité culturelle

Isabel SCHÄFER (Berlin): La réinvention d'un espace - concepts politiques pour la Méditerranée

FRANCEMED (Paris) : Conclusion